

Et puis, plusieurs décennies après, à l'occasion d'un rangement ou de travaux, leur propriétaire les retrouve. En les extrayant de l'endroit où ils avaient été « remisés », il se remet à penser à ces travaux d'autrefois, à leur pénibilité, mais aussi aux bons moments partagés et à cet art de vivre qui ont si profondément évolué.

Il la nettoie cette faux, va même jusqu'à en refaire le fil, il le fait briller ce petit réchaud qui permettait d'avoir un peu moins froid en s'endormant, il la reprend en main, cette poêle qui en a tant vu passer de crêpes, il le dérouille ce sertisseur de cartouches, il le décrasse le joug que le « Pigeot » et le « Lunet » avaient usé à force de le porter...

Et c'est comme cela, que petit à petit, dix, puis cinquante, puis des centaines d'objets anciens vont être rassemblés dans une ancienne étable. C'en devient une passion qui pousse à rechercher dans tous les recoins de la ferme, à demander aux voisins, à aller aux « vide-greniers », pour récu-

pérer tel ou tel pot ou harnais ressemblant à celui qu'on utilisait « dans le temps ».

C'est un peu comme cela qu'est né le « Musée du Remijou ». Il y règne dans cette pièce de 80 m<sup>2</sup> une atmosphère toute particulière, faite de modestie et de nostalgie, mais aussi d'une volonté très forte de lutter contre l'oubli.

Des milliers d'objets, du bougeoir, en passant par les fourches, les fourneaux, les bascules, les sauloirs, les colliers à chevaux, les restes, jusqu'aux bineuses, palonniers et arioux... On y trouve un peu de tout, dans le « musée ». Sans oublier une collection de quelques milliers d'étiquettes de fromages, de toutes régions, patiemment constituée depuis des années, et une exposition de tuiles plates provenant de nombreuses « tuileries » françaises.

Les visiteurs qui y sont invités, parfois un peu sceptiques avant d'entrer (« doit'y avoir que des vieilleries »), en ressortent généralement étonnés, émerveillés. Et surtout, à eux aussi, les souvenirs sont revenus : « c'est vrai qu'on s'servait d'ça !! ».

\*\*\*

### LES OUTILS DE GERMAIN BRILLANT

Le « Musée des Dédés » a accepté d'héberger – temporairement ? définitivement ? – quelques-uns des travaux de mécanique dus au génie visionnaire d'un homme du pays : Germain Brillant (1889-1982) ; ces objets faisaient partie de l'exposition de juin 2008 au Centre Culturel ; ils ont par la suite été stockés dans l'ancien garage communal de St-Maurice, qui a été endommagé par la tempête et a dû être démoli.

Doué d'extraordinaires facultés de synthèse et de compréhension, toujours en avance sur la pensée commune, avec humilité et philosophie, Germain Brillant a exploré tous les domaines de l'énergie, appliquant son travail de mécanicien aux besoins de ses contemporains ; il nous laisse un grand nombre d'appareils uniques, au fonctionnement astucieux.

Nous porterons (peut-être) collectivement l'immense responsabilité d'avoir laissé perdre une bonne partie des traces de son travail, et des leçons de vie et d'intelligence qu'il représente pour les générations actuelles et à venir.



Dossier réalisé par Pierre CHEVRIER  
Mise en pages : Fernando COLLA  
Centre de ressources « e-vellour » - novembre 2025  
Centre Culturel - La Marchoise

## BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

19<sup>e</sup> saison - N° 147 - Dimanche 9 novembre 2025

### «LE MUSÉE DES DÉDÉS»

(LE REMIJOUX - ST MAURICE LA CLOÛÈRE)

QUELLE ORGANISATION ? QUEL AVENIR ?

Nous avons déjà visité le « Musée des Dédés » au cours de la 5<sup>e</sup> saison des balades (6 mai 2012), et, plus de 10 ans plus tard, nous nous reposons les mêmes questions : comment conforter, voire pérenniser nos actions de conservation de la mémoire par la présentation des outils ? Nous jugeons cette démarche d'intérêt public, mais nos collectivités de tutelle n'y accordent qu'un coup d'œil distant ; les associations et leurs bénévoles sont au bout de leurs capacités à maintenir les édifices fragiles des petits musées ruraux avec leurs trésors d'humanité.

Comme les choses n'ont pas changé, nous avons repris le document établi pour la balade n° 38 du 6 mai 2012.

### Les objets de la mémoire

A la charnière des années 1960-1970, et tout au long de la décennie 1970, une des actions corollaires du mouvement culturel mis en route par les associations constituant l'UPCP (Union Poitou-Charentes pour la Culture Populaire), dont La Marchoise a été membre fondateur et pionnier, fut le collectage d'objets usuels de la vie rurale, d'outils devenus obsolètes, et souvent oubliés sous les hangars, dans les greniers, celliers, voire jetés à la décharge.

Notre but n'était certes pas, contrairement à ce qu'on nous a souvent reproché, de remettre les gens de la campagne à battre au fléau, à broyer le chanvre ou à filer à la quenouille... mais bien de porter sur ces objets intimes d'une vie révolue un œil curieux et respectueux. Souvent, ces pièces étaient uniques, fruit d'un artisanat utilitaire ingénieux, et non dépourvus d'esthétique.

Nous jugions, et jugeons toujours, qu'ils avaient leur place dans la chaîne démonstrative et pédagogique, pour aider à connaître et comprendre le génie populaire en constante évolution, et faire le lien entre les générations qui ont constitué le tissu humain du Pays où nous vivons.



vaux a été réalisée en 1986, nous avons définitivement constaté que nous avons davantage besoin de locaux d'activités (ateliers, bibliothèque), que de lieux de stockage et de muséographie...

D'autant plus que nous avons depuis le milieu des années 1970 décentralisé une grosse partie des collections :

- D'une part sur le site de « Chez Bernardeau » (action commune entre le Comité des Fêtes local et La Marchoise, initiée à l'automne 1971 grâce à l'intuition inspirée de André Vaillier, menuisier) ; une exposition permanente avait en effet été montée dans une grange du village, préfigurant ce qui deviendra plus tard le « Musée du Vieux Cormenier ».
- D'autre part au Musée Sainte-Croix de Poitiers, pour sa « galerie poitevine » : ateliers de piécard, de cordonnier, de sabotier, harnais, costumes, instruments de musique etc.
- Plus modestement et épisodiquement, nous avons aussi contribué à la réflexion du projet muséographique des « Ruralies » à Niort, aire de contact entre l'autoroute et le Pays, et été attentifs au développement du Musée de la pierre de la MJC de Chauvigny.

Malgré l'abandon de notre projet local, des gens ont contribué à nous confier des objets, d'une grande valeur patrimoniale, lors de diverses occasions : cessation d'activité artisanale, succession, etc. Ces témoignages étaient soit promis à la décharge, soit, et de plus en plus, pour ceux qui représentent une certaine « valeur » marchande, à la dispersion dans les brocantes ; c'est ainsi que nous avons participé au transfert de l'intégralité de l'atelier de Mr Pichereau, dernier bourrelier de Gençay, au Musée de Chez Bernardeau. Mais la plupart du temps, nous sommes obligés de refuser la prise en charge, par défaut de lieu de conservation et de présentation, et ce malgré les nombreuses sollicitations que nous avons adressées aux collectivités depuis quelques décennies ; c'est malheureusement le cas du travail incomparable de Mr Germain Brillant, auquel nous avons consacré deux expositions (1975 et 2008).

Car les années ont passé ; la « galerie poitevine » du Musée Sainte-Croix a été abandonnée, et les collections stockées dans divers bâtiments de la Ville de Poitiers ; elles nous sont désormais inaccessibles, même pour des expositions temporaires, pour des raisons complexes de responsabilité et de conservation. Le Musée du « Vieux Cormenier » à Chez Bernardeau, qui après 1975 s'est développé dans le sens de l'histoire de la mécanique agricole (collections de tracteurs, de moteurs, de motoculteurs, de moissonneuses, etc.) a vu récemment son action séparée en deux ; sur le musée associatif de base s'est greffée une ac-

tion touristique structurée dans le cadre départemental et gérée par une agence privée, avec la création d'un parcours scénographique qui utilise bon nombre d'objets des collections. Le Musée des Ruralies est fermé depuis quelques années, et ses collections de machines agricoles ont été récemment transférées au Musée de Chartres.

Nous ne sommes évidemment pas le seul site associatif ayant un temps accordé un intérêt et des efforts importants au collectage et à la conservation d'objets de la vie rurale dans le département de la Vienne :

- L'association « Les Gens de Cherves » en Pays mirebalais, également membre de l'UPCP, a constitué son propre musée, beaucoup axé sur le tissu et le costume, et a reconstruit et remis en fonctionnement, à proximité, un moulin à vent : le Moulin de Tol.
- Il existe un autre musée paysan, en Pays loudunais, à Ranton, autour de l'association « Les Ajassons de la dive », installé dans une ferme du 19èmeS en partie troglodyte.
- A la « Vieillardière », commune de Leigné-sur-Usseau, le musée rural présente la particularité d'être couplé avec un musée du feu et des pompiers...

Des initiatives privées existent également autour de nous :

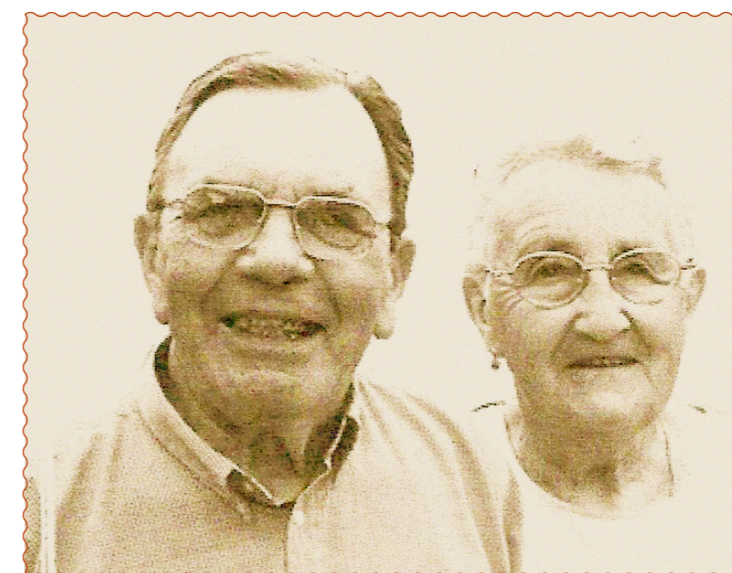
- A « La Feole » de Blanzay, la famille Marnais a rempli plusieurs maisons du village, qui lui appartiennent, de meubles et d'objets de la vie quotidienne passée, constituant un parcours mis en valeur plusieurs fois par an lors de manifestations rythmées par des repères saisonniers.

Plus près de nous, et plus modestement, au Remijoux de Saint-Maurice la Clouère, Andrée et André Gaud ont patiemment réuni dans l'étable désaffectée de leur ferme, une collection d'outils et de documents, dont le spectacle insolite et sur-



prenant suscite des discussions infinies ; c'est le « Musée des Dédés », qui vaut autant par les objets présentés, que par la parole de la maîtresse des lieux qui guide la visite.

### Le « musée » du Remijou Présentation de André Gaud (1927- 2010)



Ils étaient indispensables, ces outils qui accompagnaient les paysans et les paysannes, et qui leur permettaient de mener à bien leurs travaux quotidiens. A tel point qu'ils n'y prêtaient plus attention : ils faisaient partie de leur vie, de leur la famille.

Que ce soit dans les champs, à la maison, et plus particulièrement à la cuisine, on les utilisait, on les nettoyait, on les réparait, on les rangeait précautionneusement jusqu'à ce qu'on en ait à nouveau besoin, parfois l'année suivante.

Personne n'aurait pu penser qu'un jour futur ils puissent perdre de leur utilité. Et pourtant, l'arrivée de l'électricité, de la mécanisation et des nouveaux procédés industriels ont opéré une véritable révolution au sein de nos campagnes.

Les changements qu'ils ont apportés ont rendu les agriculteurs plus autonomes et plus productifs. Mais ils ont par la même occasion entraîné une forte dégradation de la vie sociale des campagnes. Les grands travaux pouvaient maintenant s'effectuer avec les seuls outils de la ferme, sans qu'il soit besoin de regrouper la main d'œuvre de toutes les fermes environnantes : ils étaient certes pénibles ces battages ou ces foins, mais quelle bonnes occasions de partager sueur, labeur, et aussi ripailles et bon mots ! Il restait bien encore les veillées ou, entre voisins, à tour de rôle on se rendait chez l'un ou chez l'autre pour passer les soirées d'hiver. On y tapait un carton, écosait les châtaignes, ou tout simplement partageait de

bonnes histoires, quand on ne se glosait pas de telle ou telle aventure survenue à un quidam. La «télé» est arrivée, et le monde qu'elle permettait de découvrir a très vite paru plus intéressant que les simples rencontres entre voisins... Quel dommage!

Adieu les chevaux et les bœufs qui, attelés à la brabant ou aux herbes sillonnaient les champs pendant de longues journées : le dieu tracteur est arrivé. Adieu la cuisine sur le feu, parfois dans la cheminée : la cuisinière au bois, puis au fuel, était beaucoup plus propre et facile d'utilisation. Adieu les saloirs : à quoi bon stocker cette viande alors que « frigorifères » et congélateurs font tellement bien l'affaire. Les outils à bois, dont on se servait pendant l'hiver ont eux aussi laissé la place aux perceuses et ponceuses électriques.

Les scies de long, les taille-foin, les serpes, les faux, les chaufferettes, et bien d'autres ont progressivement laissé place à tous ces outils nouveaux qui étaient tellement plus « commodes », plus « rentables », plus « beaux », plus « à la mode »...

Un jour, ils n'ont pas été décrochés de leur clou, ou sont restés au placard, alors que normalement on aurait dû avoir besoin d'eux. Et puis, pour libérer la place qu'ils occupaient, ils ont fini par être remisés au grenier, au fond d'une armoire, ou jetés derrière les bâtiments. La poussière, les orties, la rouille et le temps ont eu très vite raison d'eux. Ils ont été oubliés, chassés des mémoires...